

MICHELE & LAURENT PETIN
PRESENTENT

ÉLODIE BOUCHEZ

STANISLAS MERHAR

ROMANE BOHRINGER

GRINGE

ALPHONSE ROBERTS



FESTIVAL DE CANNES
MÉLIPOUR UN FILM DE
UN CERTAIN REGARD

ULYSSE

ARP PRESENTE ÉLODIE BOUCHEZ - STANISLAS MERHAR - ROMANE BOHRINGER

GRINGE - ALPHONSE ROBERTS avec la participation de CÉLIL LONJAC

ANNE CONSIGNY - EMMANUEL SALINGER - GÉRARD WATKINS

ULYSSE UN FILM DE LAËTTIA MASSON avec LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN SCÉNARIO DE LAËTTIA MASSON ET DE LAËTTIA MASSON

UN FILM DE
★ LAËTTIA MASSON



ARP
SELECTION

Michèle & Laurent Pétin
présentent



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2026
UN CERTAIN REGARD

ULYSSE

UN FILM DE
LÆTITIA MASSON

Sortie le 17 juin 2026

Durée : 1h37

Distribution

ARP Sélection
13 rue Jean Mermoz
75008 Paris
Tél : 01 56 69 26 00

Presse

Marie Queysanne
marie@marie-q.fr
presse@marie-q.fr
01 42 77 03 63

www.arpselection.com

« Ulysse » raconte une épopée humaine, semée d'obstacles, à la frontière du comique et du tragique, avec des personnages plongés dans le réel mais filmés comme des aventuriers.

« Ulysse » c'est l'histoire d'un petit garçon.

Elle commence par « Il était une fois » et s'achève sur un espoir.

Si le titre n'avait pas déjà été pris, j'aurais pu appeler ce film « Les Grandes Espérances ».

Lætitia Masson

Synopsis

Alice, chercheuse en sociologie, découvre qu'elle est enceinte. Luc, son mari, exulte. Ce sera un garçon ! Ils l'appelleront Ulysse.

Sauf qu'à un an, Ulysse ne rentre pas dans les courbes. Trop petit, trop maigre. Les pédiatres s'interrogent et le verdict tombe : syndrome génétique.

Ulysse ne sera pas comme les autres. Mais comment sera-t-il ? Mystère.

Commence alors la très particulière odyssée d'Ulysse : marcher, parler, apprendre, comprendre, s'épanouir.

Alice se lance dans l'aventure, déterminée à ce qu'Ulysse trouve sa place dans le monde.

« ULYSSE »

par Lætitia Masson

Une affaire de regard

J'ai vécu ma vie avec mon fils sans jamais me dire que ça pouvait devenir un sujet de film. C'est seulement quand il a trouvé sa place dans le monde que je me suis dit que c'était presque mon devoir de raconter son parcours. J'avais vu intimement la façon dont la société traite la question du handicap. J'avais mesuré à quel point le destin de mon fils Alphonse n'avait tenu qu'à un fil : ma conviction. Raconter son parcours, interroger la société, le système soi-disant « inclusif » m'a semblé important pour réfléchir au destin de tous les « Ulysse », ces personnes « différentes ».

J'adore les récits d'apprentissage, et j'ai vu ce que l'histoire d'Alphonse pouvait avoir de romanesque. J'ai toujours aimé quand les films montrent comment la politique influe sur l'intime. En tant que cinéaste, j'avais une matière faite de vingt ans d'expérience, de doutes, de questions, d'émotions. Comment choisir dans cette matière, comment faire un vrai film de cinéma, comment faire un récit universel ? Le problème de la société par rapport au handicap, c'est un problème de regard. Les gens sont tellement aveuglés par ce qu'une personne n'arrive pas à faire, qu'ils n'essayent pas de voir ce qu'elle peut faire. Et d'autre part, même dans le système dit « protégé », adapté aux personnes handicapées, le seul critère pour intégrer le monde du travail, c'est d'être rentable et productif. Mais les personnes qui n'arrivent pas à faire certaines

choses, peuvent en apporter d'autres ! Je voulais montrer avec ce film que leur singularité est aussi une forme de grâce qui peut enrichir au lieu de ralentir. Quand on regarde les personnages de Picasso, ils ont le nez de travers, un œil derrière l'oreille et on trouve ça sublime. Pourtant, dans la vie on a du mal à regarder les singularités. Je me suis dit que pour faire ressentir et comprendre la singularité, il fallait commencer mon récit par l'enfance et accompagner le personnage dans son évolution, comprendre ses rêves, voir se dessiner son destin.

Comment Alphonse est devenu Ulysse

Je m'apprêtais à chercher trois ou quatre enfants pour incarner Ulysse, et un jour mes producteurs m'ont dit : « C'est Alphonse qui va jouer Ulysse adolescent, n'est-ce pas ? ». Je n'y avais pas pensé tant je voulais que le film soit un vrai film, pas l'histoire de ma vie. Mais mes producteurs avaient raison. Il était légitime dans le rôle. Encore fallait-il qu'Alphonse ait envie de le faire et aussi qu'il en soit capable. Il a fait un peu de théâtre, mais jouer sa propre vie, ce n'est pas évident. Par exemple, l'histoire avec le père n'est pas du tout la vraie histoire, il fallait qu'il intègre tout ça. Donc, je lui ai demandé s'il aurait envie d'incarner ce personnage, et il m'a répondu du tac au tac « Si ça peut te rendre service, pourquoi pas ! ».

Et tout s'est bien passé. Alphonse est toujours curieux des choses. Sur le tournage, il adorait donner un coup de main à la régie. Il a vécu le tournage comme du temps passé avec des gens bienveillants et la découverte d'un nouvel univers. Il y avait bien sûr une coach pour tous les enfants. Thibaut, qui joue Ulysse juste avant Alphonse et qui a un handicap totalement différent, a vraiment compris lui aussi ce que c'était que jouer un personnage. Avec lui, la communication passait par l'humour. Quand on la lui expliquait, il comprenait la situation, mais il ne pouvait pas mémoriser des mots, donc il disait les siens. Alphonse aussi s'est réapproprié les mots, ce qui donne des effets de réels à l'intérieur de la fiction.

Les émotions d'Ulysse

Là où Alphonse m'a vraiment étonnée, c'est dans les scènes d'émotion qui lui rappelaient des choses de sa propre vie. Quand on avait vécu ces scènes-là, c'était moi qui pleurais. Lui était comme figé, tétanisé par la toxicité de nos interlocuteurs. Je ne savais pas comment Elodie jouerait ces scènes et je pense qu'Alphonse a réagi à son émotion à elle. Peut-être aussi qu'en interprétant Ulysse, il a soudain compris l'enjeu de ce qui se jouait pour le personnage. Dans la vie, quand on nous fermait les portes au nez, j'essayais de dédramatiser, on en riait ensemble, tellement c'était absurde. Je nous ai toujours vus comme Charlot et le kid. Deux êtres un peu décalés.

Pour moi, la scène la plus difficile à faire était celle où Elodie l'engueule dans la rue. Il l'a jouée comme il la sentait, sans aucune indication de ma part. Après le tournage, ce soir-là, il y a eu un pot avec l'équipe, moi j'étais vraiment épuisée émotionnellement, mais lui m'a dit que c'était la journée qu'il avait préférée de tout le tournage, parce qu'à la fin, pour le reconforter, la régie lui avait fait du chocolat chaud. C'est sa force et la force d'Ulysse, trouver dans les petites choses du réel des sources inépuisables de joie.

Elodie metteuse en scène

Sur ce tournage, elle m'a vraiment impressionnée. On a fait beaucoup de films ensemble et à chaque fois, je suis admirative de son talent mais là, une fois qu'on disait moteur, c'était elle qui mettait en scène, elle qui gérait en direct les réactions des enfants qui n'étaient pas prévues et elle le faisait avec un courage, une douceur et une intelligence incroyables. A son talent d'actrice elle a ajouté son immense humanité, sa générosité. Tout au long du film on a l'impression qu'elle est vraiment la mère d'Ulysse.

Stanislas le pianiste

J'avais écrit un personnage de père qui n'était pas très incarné, il était peu développé, sans charme véritable. Un jour mes producteurs m'ont suggéré de rencontrer Stanislas mais je ne voyais

pas quelle place il pourrait occuper dans le film. J'ai quand même pris un café avec lui et là j'ai découvert, au-delà de sa beauté, une personnalité extrêmement touchante, une mélancolie très forte, et j'ai appris que sa première vocation, c'était le piano. J'ai réfléchi, je me suis dit « et si je faisais de ce père un pianiste ? » Et j'ai reconstruit le personnage autour de Stanislas, de sa personnalité ultra-sensible.

Stanislas a été très touché par Alphonse. Et leur relation s'est faite naturellement. Il y a des scènes dans le film qui n'étaient pas écrites mais qui me bouleversent, comme celle où Stanislas prend Alphonse par la main pour l'aider à marcher sur les galets de la plage. Le visage de Stanislas quand le petit marche pour la première fois... Il est incroyable. C'est vraiment lui qui a façonné le rôle du père.

L'humanité de Romane

Pour le rôle de la meilleure amie de la mère, je cherchais une actrice à la fois très vivante, très drôle et en même temps très touchante. Mes producteurs travaillaient avec Romane et du coup j'ai pensé à elle. Et là, cela a été une vraie rencontre aussi. On ne s'était jamais croisées mais j'ai vu tout de suite, et cela s'est confirmé dès les essayages costumes, sa personnalité, son humanité, sa liberté, son langage unique.

Il y a des scènes qui sont réussies parce qu'emportées par elle. Sa dernière scène dans le film par exemple était un peu plate sur le papier, on a presque failli ne pas la tourner. Et puis Romane a pris la scène avec une espèce d'énergie incroyable, du coup Élodie est rentrée dans son jeu, et si la scène est réussie, c'est vraiment grâce à la fougue généreuse de Romane.

Les autres rôles

Je voulais que le film ne soit jamais plaintif. Ni faussement naturaliste. Je voulais être entre la distance, l'humour et la vérité. Pour les personnages antipathiques de l'histoire, j'avais les modèles réels dans la tête. La caractéristique de tous ces gens-là, c'est qu'ils surplombent toujours l'enfant. Eux ils savent, pas nous. J'ai choisi pour les incarner des acteurs que je connaissais, que j'admirais, dont je savais qu'ils pourraient jouer les « méchants » comme des personnages de Dickens.

Pour l'orthophoniste, qui est un personnage lumineux, j'ai très vite pensé à Gringe. Je le connaissais, et je voulais filmer cette grande douceur qui émane de lui et qui est essentielle pour ce personnage.

Filmer à hauteur d'enfants

Je n'avais jamais traité de sujet comme ça dont le centre était de l'ordre de l'émotion. J'ai plutôt filmé des sujets plus impressionnistes, ou plus

abstrait. Mes personnages cherchaient un chemin pour se libérer mais jamais aussi frontalement. Dans *Ulysse*, je voulais absolument saisir la poésie de ces enfants « atypiques », et pour cela, il fallait être constamment à leur hauteur. Rester ouverts et prêts à capter ces moments imprévisibles. J'ai beaucoup utilisé le zoom par exemple et c'est moi qui le contrôlais, pour que l'objectif devienne comme un regard guidé par l'émotion. Que le film fasse ressentir, pas seulement comprendre.

Une fiction vraie

Le film raconte 18 ans de la vie d'Ulysse. C'est une fiction romanesque, mais à l'intérieur de laquelle il n'y a que de la vérité. Avant le tournage, j'avais regardé un documentaire de Frederick Wiseman, *Blind*, dans lequel un enfant aveugle qui doit avoir six ans est envoyé par sa maîtresse dans un bâtiment, il refuse qu'on l'accompagne, il veut y aller seul. La caméra le suit, l'observe, on voit sa volonté d'y arriver par lui-même, et c'est bouleversant.

Je voulais que mon film fasse comprendre l'enjeu d'y arriver pour les enfants différents. C'est l'humanité de chaque membre de l'équipe qui a rendu le film possible. Après, au montage, devant cette matière et cet enfant qui est mon fils, j'avais peur de ne pas être assez objective, mais j'étais en confiance totale avec mes producteurs, je savais qu'ils me diraient les choses, quoi qu'il en soit. Finalement, on a trouvé le film très rapidement au montage.

Trouver sa passion

Plein d'enfants ne savent pas ce qu'ils veulent faire dans la vie. Alors il faut les aider à tirer le fil de leurs rêves. Il faut profiter de leur jeunesse pour les aider à apprendre des choses, jusqu'à ce qu'ils trouvent ce qui peut les intéresser. Il faut leur donner une chance d'essayer. J'ai pu mesurer sur le film qu'on peut vraiment intégrer des personnes « différentes » dans un monde pourtant aussi structuré qu'un tournage, parce que la beauté du cinéma, c'est qu'il ne faut pas être productif, il faut simplement être juste. D'autres structures devraient être capables d'intégrer ces personnes.

La vraie vie

Certaines personnes lourdement handicapées ont besoin de soins et de protection. Mais d'autres peuvent réussir à s'intégrer au monde si la société change de regard sur elles. Le film essaye de montrer qu'au lieu de les isoler pour soi-disant les protéger, on pourrait tenter de leur trouver une place, un « rôle » dans le monde, pour les aider à évoluer, à progresser. Et le monde, en changeant son regard sur eux, pourrait progresser, élargir son humanité.

Alphonse a fait de moi une meilleure personne, plus profonde, plus compréhensive, plus ouverte d'esprit.

Il m'a fait comprendre qu'être heureux, cela n'a rien à voir avec la réussite sociale dont rêvent beaucoup de parents pour leurs enfants. On a tous des grandes espérances mais comme le dit le film, même quand les espérances changent d'objet, l'espoir doit rester.

Lætitia Masson

Lætitia Masson est une cinéaste et scénariste française née le 18 août 1966 à Épinal, dans les Vosges. Figure singulière du cinéma d'auteur français, elle se distingue par un style à la fois intime, libre et souvent mélancolique, explorant les thèmes du désir, de la solitude et des relations humaines.

Après des études à La Fémis, Lætitia Masson se fait remarquer dès ses premiers courts métrages. Elle accède à la reconnaissance en 1995 avec son premier long métrage, *En avoir (ou pas)*, qui reçoit le prix du jury œcuménique à la Berlinale ainsi que le Prix Jean Vigo, récompensant son originalité et son indépendance d'esprit.

Sa carrière se poursuit avec des films marquants comme *À vendre* (1998), sélectionné au Festival de Cannes, *Love Me* (2000) en compétition à la Berlinale et *Coupable* (2008) dans la section Panorama, qui confirment son goût pour des récits fragmentés et des personnages en quête d'identité. Elle collabore régulièrement avec des acteurs et actrices emblématiques, notamment Guillaume Depardieu et Sandrine Kiberlain avec qui elle tourne ses trois premiers films.

Parallèlement à son travail pour le cinéma, Lætitia Masson réalise plusieurs téléfilms (*Petite Fille*, 2011 ; *Chevrotine*, 2022). Son œuvre se caractérise par une grande liberté narrative et une attention particulière aux émotions.

Au fil des années, elle s'impose comme une figure importante du cinéma français contemporain. Son travail, exigeant et personnel, continue de séduire un public attaché à un cinéma sensible et audacieux.

Filmographie – réalisatrice

- 1995 **En avoir (ou pas)**
- 1998 **À vendre**
- 2000 **Love Me**
- 2002 **La Repentie**
- 2004 **Pourquoi (pas) le Brésil**
- 2008 **Coupable**
- 2014 **GHB**
- 2023 **Un hiver en été**

ENTRETIEN AVEC ELODIE BOUCHEZ

Vous souvenez-vous quand vous avez rencontré Lætitia pour la première fois ?

On a commencé au même moment dans les années quatre-vingt-dix, dans cette émergence de jeunes acteurs et de jeunes réalisateurs. Je l'avais sans doute croisée dans des festivals, mais le souvenir qui m'a marquée, c'est qu'on s'est retrouvées toutes les deux toutes seules avec nos nouveau-nés dans les bras, chez une pédiatre. On avait des enfants quasiment du même âge. On s'était déjà croisées, mais on ne se connaissait pas, donc on s'est juste saluées dans la salle d'attente. Quelques années plus tard, quand Lætitia m'a proposé le premier projet qu'on a tourné ensemble, on s'est parlé tout de suite de ce souvenir. Un souvenir qui m'a d'autant plus marquée quand j'ai lu *Ulysse* et que ma lecture du scénario m'a fait ressentir tout ce qu'avait traversé Lætitia. Cette salle d'attente et ce moment ont beaucoup résonné en moi pendant tout le tournage.

On avait souvent travaillé ensemble. On avait tourné plusieurs projets pour Arte et plusieurs films un peu expérimentaux dans le sens où quand les films ne sont pas accompagnés par des producteurs, ils n'existent pas en fait. Pendant toutes ces années, elle m'a fait vagabonder avec elle, incarner ces personnages un peu hors-sol. Jusqu'à ce que je découvre *Ulysse*.

La lecture du scénario d'*Ulysse* vous a beaucoup étonnée ?

J'ai d'abord compris pas mal de choses en ayant plus accès à son histoire. Parce que, même si on se voyait souvent, c'est quelqu'un qui a toujours intégré Alphonse dans tous les événements, les anniversaires.

On a fait beaucoup de choses tous ensemble, mais elle taisait son parcours du combattant. Je n'en ai vraiment pris conscience qu'en lisant le scénario, et puis au fur et à mesure du travail.

C'était intimidant pour vous de se dire que vous alliez l'incarner ?

En fait, dans tous les personnages qu'elle m'avait confiés avant, j'avais déjà l'impression que j'étais une version d'elle, une version un petit peu fantasmée mais qui lui ressemblait.

Avec *Ulysse*, elle a écrit un personnage où elle se dévoile beaucoup. C'était un vrai défi.

J'avais peur de m'emparer de cette histoire, parce que je sentais à quel point elle était importante pour elle et je savais qu'elle avait mis beaucoup de temps à oser en révéler autant sur sa propre vie. Ce n'est pas du tout dans son tempérament.

Lætitia dit que, concrètement, vous mettiez en scène chaque plan, car vous aviez à gérer les réactions imprévisibles des enfants.

Je n'irais pas jusque-là, mais c'est vrai qu'il y avait des contraintes très fortes avec les enfants, aussi bien par leur jeune âge que par leur étrangeté. Et je devais les gérer à l'intérieur des prises, les diriger au cœur des scènes écrites par Lætitia. Du coup, je n'avais pas le temps de faire attention à ce que j'étais en train de faire, donc parfois je ne savais pas si j'étais au mieux de ce que je pouvais donner. En même temps, c'était assez génial aussi, parce que la singularité de chacun de ces enfants a fait naître des choses exceptionnelles et m'a permis d'être dans une grande écoute.

C'était en fait un mélange de grande écoute et aussi de nécessité d'être à l'extérieur de la scène pour les diriger vers ce que devait raconter la scène telle que Lætitia l'avait écrite.

Vous connaissiez déjà Alphonse, qui joue Ulysse. Est-ce que cela a facilité les choses pour tourner avec lui ?

Pas forcément. Je le connaissais bien sûr, je savais sa passion pour la pâtisserie et quand on se voyait dans les petites fêtes d'anniversaire, les dîners, je lui confiais souvent des choses à faire ou quand j'allais chez eux, il nous faisait un gâteau dont il était fier.

Mais, par exemple, Alphonse n'aime pas qu'on le touche ou qu'on l'embrasse pour lui dire bonjour. Au fil du film, on a développé un rapport tactile et physique qu'on n'avait jamais eu.

On a tourné sur la fin cette scène où je lui fais un grand câlin quand il part rejoindre son père, et à d'autres moments, on a dû se toucher et j'ai vu que ce n'était pas compliqué pour lui, donc on a développé une sorte de proximité.

Avec Thibaut, qui joue Ulysse juste avant lui, c'est pareil. J'ai vu l'évolution formidable de ce petit garçon entre le premier jour de répétition et la fin du film, j'ai vu comment cela l'a éclaté de jouer et comment il a compris chaque jour un peu plus ce qu'il devait faire et pourquoi il était là. Avec Alphonse c'était la même chose, on a pu créer un vrai rapport de complicité et j'ai hâte de voir, en le retrouvant si ce rapport persiste.

Y a-t-il une scène que vous appréhendez plus particulièrement ?

Je savais que tout allait être un challenge, mais rien ne me faisait peur. J'avais vraiment confiance dans l'écriture de chaque scène.

La scène de l'embauche a été incroyable. Je me suis vraiment abandonnée à la situation et à Alphonse. Cette scène a été un moment très spécial pour nous deux et pour toute l'équipe. Elle nous a submergés et on ne s'y attendait pas.

Quand vous avez découvert *Ulysse* terminé, vous avez été surprise ?

Je m'attendais à être émue, mais pas de cette manière, pas avec autant d'intensité. Lætitia ne cherche jamais à provoquer notre émotion, alors on tient, on tient, comme elle, elle a tenu. Et à un moment, c'est trop d'émotions contenues, alors on craque et l'émotion vous submerge.

Je trouve le film ultra réussi, et c'était un vrai pari pour Lætitia, connaissant sa pudeur, d'arriver à cela. Et je pense que cela va changer son cinéma, que ses films à venir seront plus ancrés dans la réalité. Je pense qu'elle aura plus envie de se confronter au concret des choses, à l'avenir.

Les acteurs

Élodie Bouchez

Élodie Bouchez est une actrice française reconnue dans le cinéma d'auteur. Elle se fait remarquer avec *Les Roseaux sauvages* d'André Téchiné (1994), pour lequel elle reçoit le César du meilleur jeune espoir féminin, puis s'impose avec *La Vie rêvée des anges* d'Erick Zonca, qui lui vaut le César de la meilleure actrice et le Prix d'interprétation féminine à Cannes en 1998. Elle a aussi siégé dans plusieurs jurys, notamment celui d'Un Certain Regard en 2011 et celui de la Caméra d'or en 2017. Très active, elle a tourné ces dernières années des films à succès comme *Je verrai toujours vos visages* de Jeanne Herry (2023), *L'Amour ouf* de Gilles Lellouche (2024) mais aussi des films plus indépendants comme *Enzo* de Laurent Cantet et Robin Campillo (2025).

Stanislas Merhar

Stanislas Merhar est un acteur français né en 1971. Avant le cinéma, il étudie le piano pendant cinq ans à l'École Normale de Musique de Paris avant de renoncer et décide de se former en tant qu'apprenti dans un atelier de restauration de bois doré.

Il est remarqué lors d'un casting organisé pour *Nettoyage à sec* d'Anne Fontaine, rôle qui lui vaut un César du meilleur espoir masculin en 1997. Depuis, il a tourné avec plusieurs cinéastes majeurs comme Chantal Akerman ou Emmanuel Mouret.

Il a récemment tourné dans plusieurs films tels que *Maria* de Jessica Palud, *Fanon* de Jean-Claude Barny ou encore *Dossier 137* de Dominik Moll présenté en compétition à Cannes en 2025.

Romane Bohringer

Romane Bohringer est une actrice, scénariste et réalisatrice française.

Elle est révélée très jeune par *Les Nuits fauves*, qui lui apporte le César du meilleur jeune espoir féminin en 1992. Elle construit ensuite une carrière riche, entre cinéma et théâtre et interprétation et réalisation, avec une œuvre souvent intime et personnelle.

En 2018, *L'amour flou* marque un tournant important : elle en est l'interprète, la scénariste et la coréalisatrice. Plus récemment, elle a présenté *Dites-lui que je l'aime* à Cannes en 2025, un film qu'elle a réalisé en adaptant le roman éponyme de Clémentine Autain et dans lequel chacune joue son propre rôle.

Fiche artistique

Alice Rivière.....	Elodie Bouchez
Ulysse.....	Alphonse Roberts
Vladimir Lazarev	Stanislas Merhar
Laura	Romane Bohringer
Ahmad l'orthophoniste.....	Gringe
Ulysse (6-10 ans)	Thibaut Mahieux
Juliette.....	Clémence Pycarelle
Thomas, le comédien	Thomas Badinot
Ulysse (3 ans).....	Rossano-Parvez Arthur
.....	Rossano-Parvez Hugo
Ulysse (1 an)	Bendriss Joud

Fiche technique

Réalisatrice.....	Lætitia Masson
Producteurs	Michèle & Laurent Pétin
Scénario	Lætitia Masson
Image	Emmanuelle Collinot
Son.....	Damien Luquet
Montage.....	Alexandre Auque
Décors.....	Fanny Stauff
Costumes.....	Carole Gerard
Maquillage et coiffure	Catherine Bruchon
Directeur de production.....	Robin Welch
Production.....	ARP

Son
5.1



Format
2.39

**Dossier, photos
& film annonce**
téléchargeables sur

www.arpselection.com